



Photographie Jörg Brockmann, 19 août 2023.

Invitation au voyage

Le Plaza, œuvre de l'architecte Marc J. Saugey, aussi mythique pour les historiens de l'architecture que pour les cinéphiles, inauguré à Genève en 1952, fermé depuis 2004, devait être démoli. Seuls une poignée d'irréductibles avaient encore cru possible de lui éviter ce destin. En 2019, coup de théâtre : la Fondation Hans Wilsdorf acquiert le complexe Mont-Blanc Centre et Le Plaza va retrouver sa fonction de cinéma. En 2020, la Fondation Plaza est créée. Elle pilote la restauration et gèrera ce nouveau lieu culturel et cinématographique aux larges ambitions. Depuis son numéro 36 (automne 2020), *La Couleur des jours* accompagne cette aventure par des pages spéciales dans chacune de ses éditions.

Arrêt sur images

L'été 2023 aura été marqué par des émotions fortes. Le Plaza fêtait le 15 juin le début des travaux de rénovation/restauration et deux mois plus tard, samedi 19 août au matin, il subissait un incendie dévastateur. Entretien avec Jean-Pierre Greff, président de la Fondation Plaza.

Comment avez-vous vécu ces deux moments ?

De manière évidemment opposée. Cela a été et reste un chahut émotionnel comme aucun-e d'entre nous n'en avait connu. Avant cette catastrophe qu'est l'incendie du 19 août, il y a une longue phase d'exaltation et de jubilation dont la fête d'ouverture du chantier, le 15 juin, a été un moment symbolique fort. Nous entrons

dans la phase concrète, après deux années consacrées au concours architectural puis à la préparation minutieuse du projet. L'été encore a fourni l'occasion de nombreuses rencontres – par exemple dans le cadre du Festival de Locarno – qui toutes ouvraient de nouvelles perspectives et des collaborations sur la base d'un enthousiasme partagé pour le «Plaza du futur». Et puis cette catastrophe, simplement inimaginable, qui nous laisse d'abord sidérés, avant de passer par

toute la gamme des émotions : tristesse, incrédulité, colère face à ce mauvais sort, consternation, angoisse, puis très vite le désir de reprendre les choses en main, d'agir, de trouver l'énergie et les moyens de rebondir pour sauver à nouveau cet espace magique du Plaza. Mais cet incendie désastreux a été vécu de manière d'autant plus vive et cruelle que jusque-là, à chaque étape, tout semblait se disposer de la meilleure des façons, comme par magie. C'est aussi



une leçon d'humilité : nous faisons l'épreuve de la fragilité de tout projet humain, aussi partagé et favorisé soit-il.

Une courte semaine après l'incendie, en sait-on un peu plus sur l'étendue des dégâts ? Quels sont les questions et les défis qui attendent ingénieurs et architectes ?

Les dégâts sont très importants. L'incendie a été très difficile à maîtriser et a imposé une lutte de presque vingt heures, alors qu'une centaine de pompiers se sont relayés. Leur engagement a été d'une qualité exceptionnelle et c'est grâce à elles, à eux, que sans doute nous sauverons au final l'essentiel. Il reste que l'incendie a ravagé toute la toiture du bâtiment. En voyant la salle après l'intervention, on aurait pu penser qu'elle était ruinée. Fort heureusement, à y regarder mieux – ce que nous avons pu faire très vite, notamment avec l'usage de drones –, il n'en

est rien. À l'exception de la toiture, la substance architecturale d'origine est sauve. L'incendie a épargné l'entrée de la salle, le bar-glacier, les escaliers montant vers la coursive et la coursive elle-même. Le balcon, la cabine de projection, la scène et même son cadre doré, devenu iconique, sont miraculeusement intacts. Encore une fois, les dommages portent sur le plafond, effondré, et sur des parties importantes de quatre des six piliers-poutres en aluminium qui font l'essentiel de la charpente. C'est là que se situent les défis majeurs que doivent relever les architectes et ingénieurs – le défi immédiat étant la sécurisation de première urgence de la salle après le sinistre, tout d'abord pour les personnes, bien entendu, puis pour le bâtiment et sa substance historique, à commencer par celle qui n'avait pas été endommagée. En effet, le pire risque, celui qui a alimenté nos cauchemars des premières nuits, était celui d'un effondre-

ment de la charpente qui, par effet dominos, était susceptible de ruiner l'ensemble du cinéma. Une *task force* impressionnante d'architectes (bureau FdMP) et d'ingénieurs a imaginé et mis en œuvre en quelques jours à peine les interventions de sécurisation de première urgence. C'est là la phase la plus cruciale – qui s'achève en ces derniers jours d'août – et ces interventions sont d'une complexité et d'un péril à peine imaginables. En bref, il s'agit d'imaginer puis de réaliser un dispositif de suspension de l'ensemble de la charpente et, parallèlement d'étayage depuis l'intérieur du bâtiment... interdit d'accès : ce sont des cordistes (ouvriers-alpinistes) qui interviennent en premier, au prix de véritables acrobaties, à partir d'un réseau de cordes tendues entre les deux bâtiments voisins du cinéma. Dans le même temps, il faut déblayer la toiture et ses abords, y découper des accès à la tronçonneuse. C'est une prouesse humaine,

une prouesse d'ingéniosité, de courage aussi... et un premier soulagement.

Qu'est-il possible de dire pour l'instant en termes de moyens et de calendrier ?

Ces premières interventions de sécurisation sont la raison pour laquelle nous pouvons dire – au-delà d'une incantation volontariste – qu'en effet Le Plaza renaîtra. Plus tard que prévu – le retard sera de l'ordre d'une année, peut-être un peu moins – et au prix de travaux rendus plus importants. Mais nous avons l'assurance que nous disposerons des moyens nécessaires à ces rénovations de plus grande ampleur. Le défi principal, plein d'inconnues encore, concerne les possibilités et modalités de rénovation de la charpente et de sa « carrosserie » en aluminium qui est l'une des principales signatures de l'architecture imaginée par Marc J. Saugé pour Le Plaza. L'esthétique en



Photographies Jörg Brockmann, 19 août 2023.

sera inchangée et les travaux seront menés dans la logique générale que nous avons définie: restaurer, rénover s'il se peut, restituer s'il le faut. Mais d'un point de vue technologique et quant aux matériaux (il n'y aura plus de plâtrage en bois!), il s'agira d'un plafond du XXI^e siècle. Je pense tous les jours à Guillevic, écrivant: «Il y a toujours dans le plus noir des noirs de la lumière à supposer, à voir déjà monter (...)».

Ce centre culturel est attendu par beaucoup. Quelles ont été les réactions après ce week-end désastreux ?

Les réactions, innombrables, ont été des réactions de consternation et de soutien. Une fois encore, nous avons pu mesurer combien ce lieu appartient à l'imaginaire collectif et au bien commun, bien au-delà de Genève parfois, à toutes et à tous, donc. Il est vrai que nous avons déjà engagé, ou

imaginé, de nombreux partenariats, avec des festivals, genevois ou étrangers, comme avec d'autres institutions dédiées au cinéma. L'impatience est partagée car Le Plaza offre la possibilité de projets nouveaux ou d'un développement pour certains de ces partenaires. Nous patienterons ensemble.

Pour le reste, cela ne change rien puisque tous les espaces périphériques de la salle de cinéma ont été épargnés. En particulier, le calendrier d'accueil des festivals et autres fondations dans le bâtiment Mont-Blanc Centre est inchangé; certains, du reste, y sont déjà installés, le GIFF (Geneva International Film Festival) et le FIFDH (Festival du film et forum international sur les droits humains) ont ainsi partagé cette semaine très particulière, d'angoisses et d'espoirs, avec nous, depuis les fenêtres de leurs nouveaux bureaux.

**Propos recueillis par
La Couleur des jours**



Photographie Nicolas Lieber, 24 août 2023.